



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

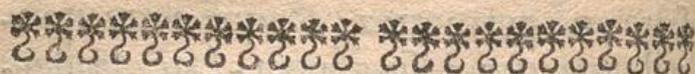
### Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois

Croiset, Jean

Paris, MDCCX.

III. Medit. Des regrets qu'un Chrétien imparfait ressent à l'heure de la mort.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53724](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53724)



III. MEDITATION.  
 POUR LE MOIS  
 D'Aoust.

*Des regrets qu'un Chrétien impar-  
 fait ressent à l'heure de la mort.*

I. POINT.

*Quels sont les regrets d'une ame tiede à  
 l'heure de la mort.*

**C**ONSIDEREZ quels sont les re-  
 morqs, quels sont les cuisants re-  
 grets qu'une ame tiede a quelques mo-  
 mens avant la mort; les seuls reproches  
 que Dieu luy fait, & qu'elle se fait à  
 elle-même, sont un enfer anticipé.

Comme elle a été instruite des veri-  
 tez de la Religion, qu'elle a passé plu-  
 sieurs jours au service de Dieu, qu'elle  
 a connu le vuide des biens créez, qu'elle  
 n'a pas ignoré le prix de la vertu, qu'elle  
 a seû toutes les voyes de la perfection  
 sans avoir le courage d'y atteindre,  
 tous ces objets réunis se presentent à  
 elle, & la livrent aux plus tristes réflé-  
 xions.

On rappelle dans son esprit ces premières années, où l'innocence faisoit goûter un plaisir si doux au service de Dieu; on se presente ces jours de ferveur & de zele, où toutes les voyes du ciel paroissoient si applanies, & où les lumieres surnaturelles faisoient voir le néant des creatures dans un si beau jour; on se demande à foy-même, pourquoy on n'a pas perseveré dans cet heureux état, on cherche la source de son relâchement, & la cause de son dégoût au service de Dieu; & l'on n'en trouve point d'autre que sa mauvaise volonté, & une honteuse lâcheté.

Mais quels sentimens alors, & quel dépit contre foy-même, quand on pense à l'irrégularité de sa conduite! on croyoit, & on connoissoit assez Dieu pour juger qu'il méritoit & nôtre cœur, & nos services; & comment a-t-on pû avec cette foy, avec cette connoissance, le servir avec dégoût, avec non-chalance, ne le servir qu'à demi?

Quel avoit été le principe, & le principal motif de mon changement, dit alors cette personne mourante, dont la conversion au milieu de ses plus belles années, avoit si fort édifié le public? ne fut-ce pas le desir sincere de

mon salut, & la volonté efficace d'aimer Dieu, qui me fit briser tous ces liens, renoncer à tous ces vains amusemens, & chercher à son service une félicité pure & solide? Je commençai avec ferveur, pourquoy me rallantis-je si-tôt? Que trouvay-je dans la pratique de la vertu qui me dût rebuter? Le maître que je servois change-t-il? n'est-il pas également aimable en tout temps? pourquoi n'avoir pas toujours eu pour lui les mêmes empressements, & la même tendresse.

Une ame tiède se représente alors ce grand nombre de confessions sans amendement, & cette multitude de communions inutiles; elle regarde ces actes de vertu si affoiblis par la mollesse, & par la lâcheté qui les accompagnoit, & cette langueur qui lui a fait perdre le mérite de toutes ses bonnes œuvres. Quel chagrin, quel dépit, & quelle accablante douleur sent-t-on alors?

L'esprit se ressent toujours des faiblesses du cœur, une ame lâche au service de Dieu n'a que des lumières fort foibles, on se dispense sans peine de cent petits devoirs; la vie est un enchaînement, & un tissu de petites fau-

tes qu'on commet sans scrupule. A l'heure de la mort, tous les nuages sont dissipés, ces omissions ne paroissent plus de petits pechez, ces fautes ne sont plus regardées comme de simples imperfections, leur grieveté n'est plus diminuée par le nom de foiblesse : ô quel regret de s'être donné le change! quel regret d'avoir servi Dieu avec tant de lâcheté!

Quel chagrin, quand on apperçoit que la dévotion qu'on a eue n'a été qu'une mollesse déguisée, qu'on s'est aimé soi-même, au lieu d'aimer Dieu : quel regret, quand on voit qu'un orgueil secret étoit le principal ressort qui faisoit agir, & qu'on n'a guere eu d'autre zele.

Qu'une personne Religieuse imparfaite, est à plaindre en ces derniers momens? & que ces regrets luy font souffrir un cruel supplice!

Une personne Religieuse qui a mené une vie lâche & imparfaite, qui, à la verité n'a pas vécu dans les désordres, mais qui a été dans la tièdeur, qui a prétendu garder ses vœux, mais qui s'est dispensée aisément de l'observation de ses Regles, regarde t-elle de sang froid sa lâcheté & sa tièdeur?

Faloit-il en tant faire pour avoir un si triste sort ? j'avois fait tous les frais , dit un Religieux imparfait , il n'a tenu qu'à moy de faire une fin plus heureuse : quel regret ?

Faloit-il faire de si grands sacrifices en entrant en Religion , pour y vivre aussi imparfaitement que j'aurois vécu dans le monde. J'ay quitté parens , amis , biens , plaisirs , toutes les douceurs de la vie , pour me procurer une mort tranquille , une mort sainte : & je meurs dans les frayeurs , & dans le trouble : ô que cette pensée est accablante !

On se voit à la fin de la journée , & l'on ne se trouve qu'à mi-chemin ; on est surpris de la nuit , & il reste encore une espace comm<sup>e</sup> infini jusqu'au terme : quel regret de s'être arrêté si mal à propos sur la route !

Mais s'est-on beaucoup reposé ? nullement : on a marché , on a couru , on s'est fatigué , mais hors de la voye ; on a pris des écarts , on a voulu satisfaire son amour propre & sa passion ; on a marché languissamment , & l'on ne s'est pas moins lassé ; on auroit été moins fatigué , si l'on eût toujors marché , si l'on fût allé plus vîte , le jour tombe ,

la nuit arrive , il n'y a plus de temps , & l'on se voit très-éloigné de la perfection de son état , & il faut rendre compte des moyens qu'on a eu d'y parvenir : quelle frayeur au souvenir de l'abus qu'on en a fait ! quel regret alors d'avoir fait une si grande faute !

Ces Regles n'obligeoient pas sous peine de péché ; mais pouvois-je garder parfaitement tous mes vœux , en ne gardant pas mes Regles ? & m'étois-je fait Religieux pour ne pas vivre régulièrement ? Manquer à une observance, c'est peu de chose , ainsi parle-t-on durant la vie ; mais qu'on pense bien autrement à la mort ; manquer à quelques points de sa Règle , c'est peu de chose ; mais manquer presque tous les jours de la vie à quelques points, est-ce peu ? mais ne garder presque aucune Règle , ou ne les garder que très-imparfaitement , & comme par bien-séance, ne sera-ce rien ?

O mon Dieu , quel regret mortel , pour ne pas dire quel désespoir , de paroître devant le souverain Juge avec un nom , avec un titre , dont on n'aura rempli aucune obligation , dont on aura négligé tous les devoirs ! Un Chrétien avec des mœurs toutes payennes ; un Religieux avec des inclinations , & des

maximes toutes séculières ; un Docteur de la Loy, qui ne l'a pas gardée ; un Directeur des ames dans les voyes de la perfection, qui n'a ni régularité ni dévotion luy-même : comment les uns & les autres à la fin de leur carrière, au moment décisif de leur éternité, ne succomberont-ils pas à une douleur si sensible ?

J'ay fait la plûpart des choses que j'étois obligé de faire, du moins ay-je fait les plus considérables, les plus pénibles ; & la tiendeur avec laquelle je me suis acquitté de ces devoirs, m'en a fait perdre tout le mérite. Puisque c'étoit pour Dieu que je le faisois, que ne m'en suis-je acquitté avec ponctualité, & avec ferveur ? ah si je l'eusse fait ! mais je ne l'ay pas fait ? mais je ne suis plus en état de le faire ! & c'est sur ces obligations, & sur cette non-chalance, que je vais être jugé.

J'ay eu toute la peine de l'état que j'avois embrassé ; un peu de dévotion & de régularité en auroit addouci les pénibles travaux ; des motifs plus épurés en auroient relevé le mérite : une indigne mollesse, une ennuyeuse lâcheté, un dégoût sans raison, m'ont privé de tous ces avantages ; j'ay eu de la

peine, du chagrin, sans mérite, & je meurs sans consolation.

Quelque grand que soit le nombre des imparfaits, on ne manque jamais de bons exemples: à la mort, on se souvient de la régularité, de la modestie, de la piété si édifiante de ceux qui vivoient dans le même état, & dont on n'a pas voulu suivre l'exemple: quelle source de regrets!

Pourquoy avois-je pris le parti de la dévotion? pourquoy m'étois-je fait Religieux? pourquoy n'ay-je pas imité les plus fervens? pourquoi ay-je si mal rempli mes devoirs? pourquoy n'ay-je servi Dieu qu'avec lâcheté, avec langueur? pourquoy ay-je si peu pensé à l'éternité? pourquoy ay-je si mal travaillé à mon salut? pourquoy me suis-je laissé ébloüir, entraîner à ce que je condamnois moy-même, lorsque je faisois des leçons aux autres? pourquoy n'ay-je suivi que mes passions & mes desirs, croïant que tout ce que je croïois, sçachant que pour être sauvé, il falloit vivre selon les maximes de l'Évangile? & qu'a-t-on alors à se répondre? & quand on n'a rien à répondre, quel terrible regret!

Je suis accablé, mon Sauveur, de

tous ces regrets, j'ens sens même toute l'aigreur, toute la vivacité. Faites, s'il vous plaît, que je le sente encore davantage; mais, ô mon divin Redempteur, que je vive désormais d'une telle manière, que j'en sois délivré à ce dernier jour.

II. P O I N T.

*Reflexions sur les regrets d'une ame tiede à l'heure de la mort.*

**C**ONSIDEREZ combien terrible est un regret qui a été prévu, qu'on pouvoit aisément prévenir, & qu'on s'est procuré par sa faute.

L'ignorance, les faux préjuges, les difficultez de l'exécution, affoiblissent les regrets, en émoussent la pointe; mais quand on a scû, ou qu'on a pu scavoir ses devoirs; quand on a assez goûté la vertu pour pouvoir juger de sa douceur, & de sa nécessité; quand il restoit moins à faire pour bien vivre, qu'on n'avoit déjà fait, certainement le regret est si vif, il est si accablant, qu'on ne scouroit imaginer un plus rude supplice.

Le Viatique, la vûe du Crucifix ré-

veillent alors les plus tristes pensées ; & tout ce qu'on peut dire de consolant à un moribond , bien loin d'animer sa confiance , l'affoiblit & l'éteint ; on croit de rassurer une ame tiede en luy remettant devant les yeux le bien qu'elle a fait : mais sera-t-elle contente de ce bien ? elle qui en voit alors tous les défauts , & qui ne découvre dans toutes ses devotions , qu'un specieux dehors , qu'hypocrisie. On luy parle de sa modestie , de ses bonnes œuvres , & de cent belles pratiques de pieté : si c'est une personne Religieuse , on la fait ressouvenir des sacrifices qu'elle a fait , en se consacrant au service de Dieu ; tout cela seroit consolant , si la nonchalance au service de Dieu , si la tiedeur n'avoit pas fait perdre tout le merite de ces œuvres de pieté , & le prix de ces grands sacrifices.

Avons-nous de la raison ? & quel usage en faisons-nous ? si pouvant nous délivrer de ces regrets , nous nous y livrons de plein gré. Ignorons nous que nous vivons tous , comme vivent ceux , qui à l'heure de la mort , sont au désespoir d'avoir si mal vécu ? nôtre lâcheté au service de Dieu , est une source de repentirs : quelle précaution pre-

nous-nous pour nous en garder ? A ce moment ne regrettons-nous pas le passé ? faisons-nous beaucoup mieux à présent ? & cette continuation d'infidélité diminuëra-t-elle la source de nos regrets ? sur quoi donc sera fondée nôtre confiance ?

On fremit au seul souvenir de cet état déplorable. Qui peut tenir, dit-on, contre cette foule de tristes reflexions qu'on fera alors malgré soy ? Nous pouvons à ce moment les prévenir ; une prompte & sincere reforme de mœurs, une parfaite conversion de cœur, une vie chrétienne & fervente, est le seul remede à un si grand mal ; nous avons ce remede en main : certainement on merite bien de mourir, & l'on meurt en effet sans être plaint, quand c'est par la pure faute qu'on ne guerit pas.

On abuse des plus grandes graces durant la vie ; on corrompt tout par la malice de la volonté, qui d'ordinaire regarde comme une gêne, & comme un joug, tout ce qui est bien. On perd un temps si précieux, & on le sacrifie au plaisir, à la mollesse, à l'oïveté : on neglige les devoirs les plus essentiels. Les regrets auxquels une ame est livrée à la mort, vengent Dieu de l'indifférence qu'on a eu pour luy, & du mé-

pris qu'on a fait de sa Loy durant la vie. Ah si j'étois encore plein de santé ! ah si j'avois encore quelques-uns de ces beaux jours que j'ay si mal employez , dit un moribond , quelle seroit ma ferveur & mon exactitude au service de mon Dieu ! quel seroit mon courage ! quel dégoût n'aurois-je pas pour tout ce qui m'a flatté , pour tout ce qui m'a amusé jusqu'ici ! avec quelle indignation avec quel mépris, regarderois-je tout ce qui s'est opposé à ma sanctification.

A ces inutiles desirs succede la pensée que ces jours ont été , qu'on a eu ces beaux jours , & qu'on les a perdus sans ressource : & quel chagrin succede à cette pensée !

La reflexion qu'on fait sur les regrets dont on est déchiré les rend encore plus amers. Repentirs que j'ay pû éviter ! regrets que j'ay eu le pouvoir & la pensée de prévenir ! regrets qui aviez fait les sujets de mes reflexions à ce jour de retraite ! repentirs dont la seule pensée me faisoit fremir ! regrets qui me paroissiez d'autant plus épouvantables , que vous étiez mieux fondez ! regrets que je sçavois devoir être éternels ! que ne vous prévenois-je ?

O mon doux Jesus, que deviendray-

je, si vôtre grace ne me rassure ; je suis encore en état de les prévenir ces regrets mortels, par une conversion parfaite. Quelle joye, mon divin Sauveur, de pouvoir revenir à vous sans délai ! c'est vous qui par un effet de vôtre miséricorde, m'en donnez encore & le temps, & la grace. Ne serois-je pas le plus coupable des hommes, si je ne profitois dès ce moment de l'un & de l'autre. Je sçay que vous souhaitez sincèrement que je me convertisse, je le souhaite aussi de tout mon cœur ; & voicy l'heureux moment qui va me réunir à vous, & me délivrer de ces cruels regrets, qui accablent le pecheur à l'heure de la mort.



MEDITATION.